

LE JOUR, 1951
2 Décembre 1951

PROPOS DOMINICAUX : IL Y A DES JOURS...

Il y a des jours où l'on se demande pour qui on écrit. Et si tout ce travail de la pensée, perdant ses feuilles avec l'automne, cherchant le feu avec l'hiver, n'aura jamais son printemps.

Le travail de l'esprit, les sociologues d'aujourd'hui le dédaignent ou l'oublient. La première place est pour le travail des mains, pour les nourritures du corps.

Que l'esprit languisse, que l'espoir tombe, que le courage meure, c'est dans l'indifférence qu'on s'en aperçoit. Tout l'acharnement du désir va aux biens d'une saison. La vie commode domine tout. Et peu importe au fond qu'elle soit vide, qu'il n'y ait plus comme aliments consistants que ceux qui nous vouent aux infirmités de la chair.

Ce siècle est dur pour ceux dont le cerveau ne connaît pas le loisir, pour ceux dont l'effort se traduit par ce que nos presses impriment. Et encore y-a-t-il parmi ceux-là, le nombre effrayant des mercenaires, des négateurs de l'esprit, de ceux qui veulent que tout finisse avec une vie d'homme; comme si la musique des mots dans une telle hypothèse (ou leur violence) n'était pas la chose la plus vaine.

Mais il y a aussi des encouragements sans prix et des tendresses qui sont un baume ; le réconfort de celui qui vous dit que vous l'avez convaincu, que vous l'avez apaisé ; le message venu de plus loin et qui vous apprend que vous avez tiré un cœur défaillant de l'abîme.

L'homme quand il ne vit pas de son âme et par elle, devient une pauvre créature. Pour lui une ascension n'est plus une exaltation. Il va sur son chemin comme cette monture lasse qui escalade la montagne en cherchant la touffe d'herbe, et dont le regard fuit le gouffre qu'elle côtoie.

Et c'est alors que l'activité de l'esprit mesure sa déconvenue avec tristesse. On voudrait mettre partout de l'ordre, de la beauté, de la lumière, du bonheur ; et ce qu'on récolte est comme cette eau puisée dans sa main et qui fuit entre les doigts comme un songe.

Se livrer à de tels propos, c'est encore tenter d'assouplir un muscle durci. Il est permis au cœur le plus large de faire, une heure ou l'autre, l'inventaire de ses défaites ; c'est la façon peut-être de l'alléger d'inutiles regrets pour harmoniser de nouveau ses battements avec le chant de l'infini.